

COMPTE-RENDU

DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

Pendant l'Année 1872

PAR M. A. DE MARSY, SECRÉTAIRE

Lors de mon dernier rapport, nous sortions à peine d'une crise douloureuse et nous ne faisons que nous réunir de nouveau. Depuis lors, nous nous sommes remis courageusement à l'œuvre et vous pouvez constater avec satisfaction, je dirai même avec orgueil que l'année 1872 méritera d'être comptée parmi les années de progrès et de prospérité de la Société.

Le premier fascicule, que depuis longtemps vous prépariez et dont l'impression par des causes diverses avait subi un retard considérable, a vu le jour dans les premiers mois de l'année et vous avez pu vous rendre compte du bon effet produit par cette publication. Indépendamment de l'accueil flatteur qu'il a reçu de savants éminents, il vous a valu du ministère de l'instruction publique et du Conseil général de l'Oise deux subventions importantes qui vous permettront de lui donner une suite très-prochaine et vous mettront à même de l'illustrer plus complètement.

Maintenant, j'arriverai à l'analyse rapide des travaux qui vous ont été communiqués dans le cours de cette année et je chercherai à les grouper dans les différentes branches d'études auxquelles ils se rapportent. Mes précédents compte-

rendus vous parlaient déjà des découvertes faites dans la forêt par M. de Roucy. Notre président a tenu à continuer cette année à vous signaler le résultat de ses recherches, et c'est ainsi qu'il vous a parlé des marques de potiers recueillies par lui dans la forêt, d'un cachet d'oculiste trouvé dans la forêt de Laigue et de sépultures Gallo-Romaines de Cuise-la-Motte. Vous lui devez aussi un mémoire sur les fouilles de Gury qui, accompagné de planches dues au crayon de notre collègue M. Cauchemé, figurera avec honneur dans notre prochain Bulletin.

M. Méresse a dans nos dernières séances appelé votre attention sur les vestiges d'un pont établi sur les rives de l'Oise près de Royallieu et qu'il lui a été donné de reconnaître pendant le curage de la rivière. Notre collègue n'a pas encore cru pouvoir vous donner une solution définitive du problème que soulève cette découverte, mais vous savez qu'il incline à y voir un pont de l'époque Romaine communiquant avec la voie qui traverse la forêt pour aller à Champlieu.

Depuis longtemps, M. de Bicquille se livrait à des études topographiques sur notre ville, dont il cherchait à décrire l'enceinte exacte et les divisions aux différentes époques de son histoire. Unissant aux qualités de l'archéologue, la science de l'ingénieur, notre nouveau président a réussi avec un rare bonheur à établir en quelque sorte siècle par siècle la topographie de Compiègne depuis son origine, et non content de vous tracer un tableau matériel, il s'est attaché à reconstituer par la pensée l'histoire de votre ville, vous signalant pour chaque époque les institutions et les établissements religieux, et motivant ainsi par les changements politiques ou administratifs les accroissements ou les modifications de notre vieille cité. Un document communiqué à la Société par M. le Proux a été d'un grand secours à M. de Bicquille en lui donnant de nombreuses indications sur les censives dues à Saint-

Corneille en 1246 et l'a décidé à faire dans les cartulaires et les archives de notre ville de nouvelles recherches qu'il voudra bien nous communiquer et qui compléteront l'ensemble déjà si intéressant que nous devons à son érudition.

M. Bottier nous a lu un travail que je ne puis m'empêcher de rapprocher de celui de M. de Bicquille et dans lequel notre collègue s'est attaché à nous faire connaître les origines des différentes juridictions établies dans notre pays avant la Révolution. Prenant à son origine le bailliage de Senlis, dont Compiègne était une des lieutenances, M. Bottier nous a montré successivement les prévôtés, les justices ecclésiastiques et commerciales et a insisté sur les nombreux conflits que faisait naître l'existence de ces juridictions parallèles dont les attributions étaient le plus souvent mal définies.

M. Paisant, en vous communiquant une enquête dressée à l'occasion de l'arrestation du messager de Compiègne sur la route de Paris en 1654, vous a donné un exemple des procès judiciaires de cette date et montré le parti qu'au point de vue de l'histoire morale d'une époque on pouvait tirer de semblables documents. Depuis, M. Rendu, à deux reprises, vous a signalé dans la vie de Barbe Frémeau et dans le journal du curé de Tracy des sources de documents intéressants pour la chronique locale et les usages des deux derniers siècles, cette dernière pièce surtout offre au point de vue de l'histoire du protestantisme dans notre pays un intérêt spécial.

Chercheur infatigable et souvent heureux, M. Méresse a su trouver au milieu de ses occupations multiples, le temps de vous communiquer à plusieurs reprises le résultat de recherches curieuses, de lectures intéressantes pour l'histoire de Compiègne. En analysant le fabliau des trois aveugles de Courtebarbe, il vous a montré le parti qu'on pouvait tirer de ce document au point de vue de la topographie de Compiègne au xiv^e siècle; et par son travail sur les Mazarinades

imprimées à Compiègne ou relatives à cette ville, il a fait revivre les souvenirs du séjour de la cour dans notre ville pendant la Fronde.

A peine admis parmi vous, M. Sorel a tenu à vous payer sa dette de bienvenue en vous communiquant quelques fragments de ses études révolutionnaires, c'est ainsi qu'il vous a montré la société populaire demandant à changer en Marat-sur-Oise le nom de Compiègne et qu'il vous fait assister à la fête de l'Être suprême.

Désireux de préparer la tâche de vos successeurs malgré tout ce qu'elle peut présenter actuellement de pénible, vous avez tenu à conserver des notes sur la guerre de 1870-71, et vous avez confié à une commission le soin de dresser un questionnaire et de recueillir les éléments d'une enquête sur les événements dont les communes de l'arrondissement ont été le théâtre pendant le cours de ces tristes années, où nous avons vu notre pays envahi par les armées étrangères.

Compiègne, séjour des premiers rois et appelé par sa position géographique à être le point auquel venaient se joindre les provinces d'Ile-de-France, de Picardie et de Champagne a été naturellement indiqué par sa situation pour être un lieu de réunion des grands du royaume et des princes de l'Église. C'est ainsi que nous voyons, du septième au quatorzième siècle, plus de trente conciles, assemblées ecclésiastiques ou placites tenus dans ses murs. M. Pécol, que des travaux antérieurs avaient familiarisé avec les questions conciliaires, vous a présenté le tableau de ces diverses assemblées et a analysé le texte de leurs décisions les plus importantes en même temps qu'il a fixé leurs dates souvent discutées. Cet intéressant travail a suscité des observations ou des éclaircissements de la part de MM. Pellassy de l'Ousle, de Bicquille et l'abbé Gordière et il a motivé en outre l'étude biographique sur Roscelin, de M. du Lac, étude dans laquelle notre collègue s'est attaché

à établir que Roscelin a été chanoine de Compiègne et que le concile qui a condamné ses doctrines a été tenu à Soissons.

Les études relatives aux diverses localités des environs ont été peu nombreuses cette année, et je n'ai à mentionner en dehors de la chronique de Tracy-le-Mont que le travail sur les origines du prieuré de Saint-Amand de Machemont dont M. l'abbé Gordière a commencé la lecture à la dernière séance.

Les études biographiques ont en revanche occupé une large place dans vos travaux. C'est ainsi que vous avez entendu M. du Lac vous parler de Roscelin, ainsi que je le disais plus haut, que M. Méresse vous a signalé un ouvrage de Pierre Lagnier dans lequel il a puisé des renseignements curieux sur la vie de ce philosophe compiégnois, et que quelques mois plus tard le même membre appelait votre attention sur les dernières années de Seroux d'Agincourt, communication qui provoquait des indications nouvelles de la part de M. de Caix de Saint-Aymour. M. Rendu en vous parlant de Barbe Fremereau vous a entretenu d'une de ces modestes religieuses du tiers-ordre qui ont fait tant de bien au xvii^e siècle et M. Sorel, en vous communiquant des extraits d'un travail récent de M. Vatet, est venu appuyer de documents authentiques les allégations portées par M. Fleury sur la déplorable conduite de Saint-Just à Blérancourt dans les premières années de sa jeunesse. Enfin, désirant conserver le souvenir du président que vous veniez de perdre, vous avez chargé votre secrétaire de vous retracer la vie et les travaux du regrettable M. Woillez. Les sujets de travaux manquent souvent à vos associés et vous avez pensé que les biographies leur fourniraient de fréquents sujets d'études. Vous avez cherché à développer ces dispositions en nommant, sur la proposition de M. Sorel, une commission chargée de recueillir des indications sur les personnages importants de notre pays et de les signaler à ceux d'entre vous dans le cadre des études desquels ils étaient appelés à rentrer.

Déjà quelques indications données à la hâte vous ont mis sur la trace d'individualités peu connues et à cette séance même, vous entendrez M. Leveaux vous communiquer le résultat de ses recherches sur Mague de Saint-Aubin.

Dans l'allocution qu'il vous adressait l'an dernier en prenant place au fauteuil présidentiel, M. de Roucy vous signalait les nombreuses monographies que chacun de nous pouvait être appelé à faire en appliquant à l'histoire locale ses connaissances spéciales ; et en même temps, il insistait sur l'importance qu'il y avait à décrire les monuments et les objets d'art conservés soit dans les galeries publiques, soit dans les collections particulières de notre pays. C'est ce que M. Rendu a fait pour les statues de bronze fondues par les Keller et qui décoraient alors le parc de Compiègne, c'est aussi ce que j'ai tenté de faire en restituant à son auteur Goltzius un tableau du musée Vivanel que la tradition attribuait à Jean Cousin et que M. Didot avait cru reconnaître comme de ce maître dans un article récent.

Les deuils ont été nombreux parmi nous cette année, vous avez eu à regretter la mort de MM. Pellassy de l'Ousle, Floquet, l'abbé Dupont, Théophile Dupuis, l'abbé Laffineur et Paringault. Quelques autres membres ont quitté Compiègne, mais vous avez tenu à conserver leurs noms sur la liste de vos associés, et c'est ainsi que M. le colonel de Brécourt et MM. Ancelet et Renou sont devenus nos correspondants.

De récentes admissions sont venues apporter de nouveaux éléments dans votre sein et vous devez espérer un utile et précieux concours en faisant appel à l'érudition, au talent et aux connaissances spéciales de MM. d'Auray, Dubois, d'Yanville, Dollé, Lécot, Dehesdin, Laffolye, d'Espériès, de Caix de Saint-Aymour et Francis de Roucy.

Continuant le cours de vos excursions dans les environs, vous avez reconnu que déjà vous aviez exploré une partie im-

portante de notre arrondissement et vous n'avez pas hésité à élargir le cadre de vos tournées, allant visiter d'abord la remarquable église de Saint-Martin-aux-Bois dont vous avez été heureux de constater les récentes réparations, tout en regrettant que de plus larges allocations n'aient pas permis encore de compléter cette restauration. Le rapport que vous avez fait rédiger en ce sens, transmis au comité des travaux historiques, y a reçu un accueil favorable de la section d'archéologie, qui a cru devoir à cette occasion signaler de nouveau cet édifice à la commission des monuments historiques.

Attichy et les villages de la vallée de l'Aisne ont fait l'objet d'une autre excursion dont M. Delarche vous a rendu compte. A la suite de cette course vous avez jugé à propos de recueillir les pierres tombales de l'arrondissement et vous avez chargé une commission de s'acquitter de cette mission.

En même temps, grâce au talent de M. Delarche, vous avez pu conserver des photographies qui vous rappelleront les principaux monuments visités dans vos courses.

Plus tard, descendant le cours de l'Oise, vous avez continué de Verberie à Pont l'examen que vous aviez entrepris des églises romanes de la vallée. C'est à la suite de cette réunion, où quelques-uns des membres du comité de Senlis avaient bien voulu se joindre à vous, qu'est née une union plus intime entre nos deux associations, union dont nous avons déjà été à même d'apprécier les bons résultats et qui a eu pour premier effet de vous conduire à Senlis où vous avez consacré une journée à la visite de cette ville si curieuse et si riche en monuments anciens. Depuis, nous avons vu des membres du comité de Senlis venir à nos séances et nous espérons pouvoir à notre tour leur faire à tous au printemps les honneurs de Compiègne et de notre forêt.

En même temps que vos excursions vous mettaient en rapport avec une des associations les plus voisines de vous, la

publication de vos travaux vous permettait d'étendre des relations toujours si utiles dans les études comparatives, qui font la base de l'archéologie et de l'histoire. Les sociétés des Antiquaires de France, de l'Ouest et de la Morinie, les sociétés académiques de Laon, de Saint-Quentin et de Seine-et-Marne, la Société des Antiquités de la Frise, etc., nous envoyaient leurs publications en échange des nôtres et enrichissaient ainsi la bibliothèque de Compiègne de bons et beaux livres. En retour du concours que vous lui avez prêté, le comité du Congrès géographique d'Anvers vous a adressé ses publications et un diplôme d'honneur.

Enfin, un fait qu'en terminant je ne veux pas passer sous silence, vous a montré la force de l'association et vous a fait comprendre que si votre but est surtout de décrire les monuments à la veille de disparaître, les collections destinées à être dispersées, vous pouvez quelquefois faire plus, empêcher cette destruction et vous opposer à cette disparition.

En effet, appelés à élever la voix pour conserver à la France une collection nationale par excellence, celle des monnaies gauloises de M. de Saulcy, vous avez répondu au chaleureux appel qui vous était adressé par un de vos correspondants, M. A. de Barthélemy, et le gouvernement s'appuyant sur le vœu manifesté par soixante sociétés savantes, a obtenu de la chambre le crédit nécessaire à cette acquisition aujourd'hui réalisée pour la bibliothèque nationale. Ce que vous avez fait pour la collection de Saulcy, ce que vous avez tenté pour Saint-Martin-aux-Bois peut être renouvelé parfois avec succès et vous devez vous montrer fiers et heureux de ces résultats.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|-----|
| Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1872, par M. DE MARSY | 5 |
| Extraits des procès-verbaux des séances de 1872 | 13 |
| Les Mystères représentés à Compiègne au moyen-âge, par M. A. SOREL | 35 |
| Rocselin de Compiègne, par M. J. DU LAC | 56 |
| Mague de Saint-Aubin, par M. LEVEAUX | 71 |
| Les Journaux à Compiègne, par M. FR. DE ROUCY | 82 |
| Pierre Lagnier, par M. MÉRESSE | 97 |
| Les appareils de chauffage et de ventilation employés par les romains pour les thermes à air chaud, par M. le général MORIN | 105 |
| Inventaire des titres et pièces du trésor de l'église de Tracy-le-Mont, par M. Z. RENDU | 126 |
| Les Assemblées ecclésiastiques de Compiègne, par M. A. PÉCOUL | 137 |
| Bibliographie Compiègnoise, par M. DE MARSY | 166 |
| La Céramique sigillée de Compiègne et de ses environs, par M. A. DE ROUCY | 273 |
| Philippe de Beaumanoir et Gautier Bardin, par M. BORDIER | 283 |
| Compte-rendu des travaux de la Société pendant l'année 1873, par M. DE MARSY | 289 |
| Extraits des procès-verbaux des séances de 1873 | 296 |
| Notice sur Arnoul et Simon Gréban, par M. A. SOREL | 321 |
| Les Reliquaires d'Elincourt, par M. AUBERT | 347 |
| Note sur Grandfresnoy, par M. PAISANT | 355 |
| Notice sur des monnaies trouvées dans les tombes franques de Champ- lieu et de Chelles, par M. A. DE ROUCY | 365 |
| Dom François Coustant et les fêtes célébrées à Compiègne en 1744, par M. le comte COUSTANT D'YANVILLE | 376 |
| Notice sur une statue trouvée en 1871, dans la forêt de Compiègne par M. A. DE ROUCY | 398 |
| Etat de la Société. Liste des membres | 406 |
| Liste des Sociétés savantes correspondant avec la Société historique . | 413 |